

Quelques années auparavant, elle avait généreusement encouragé, bien que de façon purement indirecte, le mouvement d'opinion alors créé en faveur du Collège de Maynooth, afin d'obtenir les subsides de l'Etat à cette Institution Catholique. On se souvient que Gladstone pour protester contre une telle mesure, donna sa démission ; mais quand même, la Reine fit instance auprès de Peel en faveur du projet. Il lui semblait une si juste concession à la religion professée en Irlande. Mr. Sidney Lea, son biographe israélite, nous apprend que : " Le fanatisme protestant alors soulevé en ce pays lui causa un très vif mécontentement." En avril 1845, elle écrivait à Peel : " Il est peu honorable pour le Protestantisme, de voir à quels accès de fanatisme ces adeptes se livrent aujourd'hui."

V. Le Roi Edouard VII.— Edouard VII et la Reine Alexandra maintinrent ces sages traditions. Lui surtout dont on connaît bien la modération et l'amabilité. A ses sujets catholiques il n'a pas ménagé les marques publiques de sa bienveillance. Sans s'occuper de la critique des bigots, lors de sa visite à Malte, il prit dans la Cathédrale le siège réservé au Gouverneur de l'Ile. Il s'éleva une vraie tempête de protestation, quand il eut créé l'évêque catholique Chevalier d'un des Ordres Royaux. Avec la même hauteur de vues, il tint à faire visite au Pape. Son tact de Souverain et d'homme d'état lui fit observer exactement les prescriptions diplomatiques exigées par le Vatican attitude pénible pour l'Italie, mais en contraste frappant avec la conduite aussi vulgaire que maladroite de Mr. Roosevelt. Personne n'ignore non plus combien utile et opportune a été l'influence de la famille royale, lorsque la Franc-Maçonnerie menaçait, sur le Continent, les Institutions Catholiques anglaises ou Irlandaises.

De l' "Irish Rosary."

* * *

La Société du St. Nom de Jésus est fort populaire aux Etats-Unis. Elle y compte des milliers de membres, hommes et jeunes gens, qui s'engagent à éviter et combattre le blasphème, les faux serments et, en général, toute inconvenance ou obscénité de langage. Rien n'est plus viril ; et comme on souhaiterait plus nombreuses ici, ces belles sociétés. Elles finiraient peut-être par épargner à nos oreilles la honte si pénible d'entendre, en certaines gares ou en certaines rues,